

été abandonnés, du moins au point de vue religieux, pendant ces nombreuses années. Des prêtres de Québec tout d'abord leur avaient donné les soins zélés de leur ministère, et plus tard lorsque la Nouvelle-Écosse fut érigée en vicariat apostolique, et le Nouveau-Brunswick et l'Île Saint-Jean furent devenus territoire ecclésiastique distinct, avec un titulaire suffragant de Québec, le Canada français continua à envoyer des prêtres de langue française aux exilés revenus en leur pays.

Mais si la religion n'avait pas souffert chez les Acadiens, il n'en fut pas de même de l'instruction profane. Depuis des années, un saint prêtre, M. François-Xavier-Stanislas-de-Kotska Hyanveux, dit Lafrance, avait formé le projet d'établir dans la grande paroisse de Memramcook un petit séminaire pour le relèvement du peuple acadien, abattu par la tempête de 1755. Un premier essai ne fut pas fructueux et le saint missionnaire prit le parti d'intéresser à son œuvre le premier pasteur du diocèse de Saint-Jean, Sa Grandeur Mgr Sweeney. En 1864, celui-ci se mit en quête d'une communauté qui voulut bien se charger de l'éducation de la jeunesse acadienne. Il alla frapper à la porte des religieux de Sainte-Croix et en obtint un des leurs, le R. P. Lefebvre, fondateur du Collège Saint-Joseph de Memramcook, le *Précurseur* heureux de l'éducation secondaire française en Acadie.

Si l'*Action française* a voulu faire paraître ce modeste article, ce n'est point pour faire revivre l'un des plus grands bienfaiteurs des Acadiens dans l'esprit et dans le cœur de ses obligés. Il n'y a pas en Acadie de village si reculé, de demeure si obscure où le nom du saint P. Lefebvre ne soit connu et béni. Mais dans la galerie des *Précurseurs* devait apparaître la grande figure du prêtre-éducateur qui,